

"Jésus appelle les douze et, pour la première fois, il les envoie deux par deux. "

L'Évangile ne dit pas au bout de combien de temps de formation à l'écoute du Seigneur, celui-ci envoie ses disciples en Mission... On sait seulement que dans un premier temps, Jésus en avait appelé douze "Pour être avec Lui" (Douze à l'image des 12 tribus d'Israël et symbole d'universalisme). Et maintenant, après s'être bien pénétrés de la présence et du message de leur maître, ils sont envoyés en mission 2 par 2.

Pourquoi deux par deux ? Peut-être simplement déjà pour avoir plus de courage (*Ce n'est pas si évident de faire du porte à porte tout seul; mettons-nous à leur place*). Mais sans doute aussi pour donner plus de sérieux au message annoncé, car le témoignage de deux personnes a forcément plus de poids que les dires d'une seule; surtout si ces deux personnes ont chacune leur propre personnalité et manifestent en même temps un réel esprit fraternel. Il est tellement évident que l'amour sera toujours plus parlant que les mots (*d'où l'importance du témoignage en Église*).

Cependant, quoi qu'il en soit de ce pourquoi de l'envoi deux par deux, le plus étonnant est sans doute qu'on ne dit rien du contenu qu'ils doivent annoncer... Tout repose seulement sur le fait que Jésus leur donne le pouvoir (*Son pouvoir à Lui*) de chasser les esprits mauvais, d'inviter à la conversion et de guérir les malades... Donc **tout repose sur le pouvoir de faire reculer le mal partout où il se trouve**, mais cela sans aucun secours matériel, ni sécurité à la manière humaine ; Sinon un "bâton" pour s'appuyer, car finalement le bâton c'est un signe de faiblesse, et des "sandales aux pieds: car il faut marcher, aller de l'avant, ne pas s'installer". Non, "N'emportez rien pour la route, ni pain, ni sac, ni monnaie, ni vêtement de rechange".

En somme, puisque Jésus les a revêtus de son propre pouvoir, ils doivent maintenant faire la preuve pour repousser les forces du mal, pour inviter à la conversion et pour soulager les souffrants que là est toute leur assurance (*dans le pouvoir que Jésus leur a donné, et non dans leurs moyens ou leur savoir-faire à eux*)... Ce qui n'est finalement qu'une autre façon de dire que si la mission des apôtres ne vient pas de Dieu, d'une part, elle n'a aucune chance de porter des fruits (*car toute entreprise seulement humaine, pour donner quelques résultats, a besoin inévitablement de moyens appropriés, ne serait-ce que de moyens financiers ou de compétences*) et, d'autre part, si elle ne vient pas de Dieu, elle n'a aucune utilité (*à quoi servirait-il, en effet, d'aller bercer les pauvres gens d'une illusion de plus et, sans que cela rapporte à personne même pas à ceux qui l'annoncent?*).

Il me semble que là repose l'essentiel du Message de l'Évangile de ce jour. Au cœur d'un monde où le mal semble beaucoup plus voyant que le Bien, (ainsi que le dit le proverbe : "*Le seul arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt entière qui pousse*"), dans ce monde-là, il convient de faire l'expérience, dans la pauvreté des moyens et animés **de la seule confiance en Dieu**, qu'il est bien vrai que le Royaume des cieux s'est approché de notre terre puisqu'on en voit maintenant les effets (*à travers la santé redonnée, la liberté retrouvée, la bonté expérimentée, etc.*) là où normalement il n'aurait rien dû se passer, tant est flagrante l'absence de moyens humains puissants.

Or, cela nous renvoie la question à nous-mêmes aujourd'hui. Avons-nous réellement la certitude que Dieu s'intéresse à ce point à notre monde tel qu'il est et tel qu'il va, avec ses deuils, avec ses accidents, ses violences, ses maladies, ses bousculades dans nos projets, ses catastrophes naturelles, ses jeunes qui se droguent, ses familles qui se déchirent et se disloquent et, au moins en apparence, son indifférence à la dimension religieuse, et tout et tout ?... Oui, croyons-nous réellement que Dieu s'intéresse à ce monde-là tel qu'il est, quand il est si facile de mettre avant tout notre confiance dans des sécurités et des moyens tout humains : la santé, notre force physique, notre intelligence, nos diplômes, nos biens (*et toutes les assurances que l'on prend pour rentrer dans nos frais en cas de perte*), notre savoir-faire ou même dans nos affections, aussi légitimes qu'elles soient, beaucoup plus finalement que dans la nécessité de nous convertir, alors qu'elle est pourtant là la recommandation essentielle de Jésus :

"Proclamer qu'il faut se convertir"

En effet, ne nous faisons pas illusion, tant que nous n'aurons pas compris que nous avons tous à nous convertir personnellement à la Parole de Dieu qui donne la vie, aucune annonce de l'Évangile ne sera suivie d'effets durables. Et c'est peut-être là le problème de notre époque, que nous ne serions plus que des chrétiens non-convertis, ou, pour le dire autrement, seulement des habitués de la religion ? Tant il est vrai qu'elle est précisément là, la force de celui qui croit en Jésus mort et ressuscité. C'est qu'il peut témoigner sans risque d'illusion que cette foi le libère effectivement non seulement de ses conditionnements et de ses blessures, mais aussi des soucis et des forces du mal en même temps que de trop d'attachement aux biens terrestres, cette libération dont notre monde contemporain a, à mon sens, le besoin le plus urgent.

Alors, demandons-là sincèrement la grâce de cette confiance en un Dieu qui dans l'amour qu'il a pour notre terre a voulu s'approcher de nous et je gage que, malgré tout ce qui nous semble aujourd'hui si impossible, il ne manquera jamais de bonnes volontés, en particulier parmi les plus petits et les plus souffrants, à souhaiter y goûter à leur tour pour la plus grande gloire de Dieu et le meilleur service de notre monde. Pensons-y, peut-être plus fort encore, pour notre pays en ce 14 Juillet où la France a certainement eu raison d'en faire un symbole de réconciliation, mais finalement, si fragile ! Du moins, sans la force du ciel !

Amen !